

Dossier en hommage à Yves Bonnefoy
juillet 2016
La contribution d'Alexander Hollan



Comment évoquer, en quelques fragments, la relation qui reste entre nous après son départ ? Vers 1970, dans une librairie du boulevard Montparnasse, j'ai feuilleté un livre qui m'attirait par sa couverture, d'un paysage lointain de Piero della Francesca. Son titre, "L'Arrière-pays", réveillait en moi une nostalgie profonde. Je découvrais en lisant Yves Bonnefoy qu'un désir de comprendre très profond habite ce monde, et qu'il cherche à percevoir derrière les formes. Une intelligence bonne et exigeante cherche le sens, et me parle de mon "pays". Mon amitié avec lui est née à ce moment.

C'est une dizaine d'années plus tard, pendant un voyage en Allemagne, que j'ai rencontré Yves. Nous étions dans la même voiture. On parlait peu, mais je laissais la confiance prendre le dessus sur mon avidité de poser des questions, ou de parler de moi-même. Je me souviens d'un long silence entre nous. C'était le début d'une grande et pudique relation, une des plus fortes de ma vie.

Quand Yves le pouvait, il rentrait très profondément dans mon travail. Il m'a consacré des semaines de conversations et de réflexions. Ses textes m'ont ouvert des chemins vers une présence invisible à ma compréhension.

Je n'ai pas pu profiter directement de son immense culture, de son intelligence toujours active, et lui, n'avait pas besoin de comprendre mes recherches artistiques et difficultés. Je suis certain qu'il sentait profondément le sens de mon travail : ce besoin d'incarner un monde lointain dans une réalité plus humaine.

Je crois qu'il avait lui aussi besoin de mes arbres, de ma vie silencieuse et de cette sensation que l'artiste peut vivre en contact avec la nature, pour nourrir l'*inconnu*, « L'Arrière-pays » de sa poésie.

Légende de l'image

En 2003, Yves et sa famille sont venus chez moi dans le Languedoc pour voir mes arbres, il faisait près de 40°C et nous étions tous accablés sauf Yves qui voulait voir imperturbablement tous mes "arbres amis", comme celui-ci, le grand chêne vert foudroyé.